

## BÂTISSEURS

# Les Novello, une dynastie du béton d'origine italienne

**RÉSUMÉ** > *La saga industrielle de la famille Novello est indissociable de la métamorphose de la capitale bretonne. Venus du Piémont, les Novello s'installent à Rennes à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Représentants en ciment et spécialistes en revêtements, ils disposent d'une clientèle essentiellement composée d'industriels de la région. L'entreprise foisonne de projets entre les deux guerres et durant les Trente glorieuses avec la construction d'usines et de logements, mais aussi de châteaux d'eau et de cuves industrielles. Elle fermera ses portes en 1982.*



TEXTE > **PHILIPPE BOHUON  
ET BENJAMIN SABATIER**

C'est pour apprendre le métier de maçon que Joachim Novello (1842-1917) quitte Postua, son village natal du Piémont, et arrive à Grenoble vers 1860. Cette petite bourgade italienne a vu en quelques décennies plusieurs dizaines de ses ressortissants prendre le chemin de la France. Embauché par la maison Pont-Ollion-Nicollet qui diffusait le ciment Vicat mis au point quelques années auparavant, Joachim s'installe à Tours en 1871 à l'occasion de la construction du Grand théâtre<sup>1</sup>. Cette ville devient le point de ralliement de nombreux immigrants Postuais qui sont envoyés ensuite dans tout l'Hexagone afin d'y promouvoir l'utilisation du ciment sous toutes ses formes. C'est ainsi que Joachim installe des membres de sa famille dans le Grand Ouest et le Nord de la France : Pierre à Brest, Ernest à Guingamp,



Rodolphe Novello et Alma.

PHILIPPE BOHUON est adjoint à l'animateur de l'architecture et du patrimoine à l'Office de tourisme et des Congrès de Rennes.

BENJAMIN SABATIER est docteur en histoire de l'art et chargé de cours à l'université Rennes 2.



Maison érigée par Rodolphe Novello en 1925 au 54, mail François-Mitterrand.

Joachim à Lille, Albin au Mans et Antoine à Rennes. D'autres Postuais<sup>2</sup> font souvent étape chez les Novello de Tours qui reçoivent aussi Vincent et Isidore Odorico et leurs familles respectives, alors qu'ils ont quitté le chantier de l'opéra Garnier et qu'ils tentent de créer leur entreprise de mosaïque en province<sup>3</sup>. Joachim reste représentant pour Pont-Ollion-Nicollet jusque vers la fin du siècle, mais en parallèle, il crée, dès 1872, sa propre entreprise en s'associant avec un dénommé Griveau. Les deux hommes ne sont pas seulement spécialisés dans les ciments, leurs savoir-faire incluent également la mosaïque-ciment et le carrelage céramique.

### L'arrivée à Rennes

En 1885, Antoine est le premier Novello à s'implanter dans la capitale bretonne. Fils d'Isidore<sup>4</sup>, un agriculteur du Piémont, il était arrivé à Tours, trois ans auparavant, pour être formé au métier de cimentier. À Rennes il travaille comme sous-traitant pour l'entreprise de maçon-

nerie Badault et comme représentant pour Joachim. En 1888, Antoine épouse à Postua Margueritte Prette, qui donne naissance deux ans plus tard à Rodolphe (1890-1957), le premier Novello à naître à Rennes. Antoine envoie régulièrement de l'argent à son père en Italie et aide aussi parfois ses frères et sœurs, dont il a formé certains de leurs enfants. En 1914, il est à Postua depuis trois mois lorsqu'il décède accidentellement. Il est inhumé dans son village, comme son père qui décèdera deux ans plus tard. Margueritte, sa veuve, ainsi que Rodolphe et sa femme, reposent quant à eux au cimetière du Nord à Rennes<sup>5</sup>.

### Le travail du ciment et du béton armé

À cette époque l'activité principale des Novello de Rennes est le ciment et le béton armé, notamment l'étanchéité des caves, la réalisation de dallages, de bassins, de lavoirs et des marches d'escaliers.... Ils font également de la mosaïque, comme le sol de l'église de Retiers en 1895,

<sup>1</sup> Le Grand théâtre, construit par l'architecte Léon Rohard, est inauguré l'année suivante.

<sup>2</sup> Les Vercelletto s'établissent par la suite à Saumur et Le Mans, Les Graziana à Saint-Nazaire et Nantes et les Zochetto à Laval.

<sup>3</sup> Les Odorico, sont des Italiens du Frioul. Vincent Odorico, sa femme et sa fille logent dans la maison de Joachim. Voir Place Publique n°1

<sup>4</sup> Isidore Novello (1832 Postua ; 1916 Postua) est marié en première noce à une certaine Maria, puis en seconde noce à Francesca Vercelletto. Outre Antoine (1858 Postua ; 1914 Postua), il est le père de Sérafin (mort en 1912), de Gabriel (mort en 1920) et d'une Catherine.

<sup>5</sup> Dans une chapelle en ciment moulé que Rodolphe fait élever vers 1930. De style Art déco, elle est ornée de mosaïques réalisées par la maison Novello.



→ 19 à 25 avenue Barthou.



BENJAMIN SABATIER

<sup>6</sup> Inscrits dans la section B, mobiliers et accessoires, ils remportent une médaille d'honneur pour des travaux en ciment et mosaïque. Les frères Odorico, leurs amis, remportent la médaille d'or de ce concours.

<sup>7</sup> La maison est probablement dessinée par Yves Lemoine ou Albert Hec (les deux élèves de l'école d'architecture de Rennes étaient proches).

<sup>8</sup> L'usine Dior et les Tanneries Zwingelstein à Rennes ou encore pour la Tannerie de Charles Ménardais à Bain-de-Bretagne.

<sup>9</sup> Les missions de productivité sont mises en place dans le cadre du plan Marshall.

et participent à des concours régionaux, en 1887 et en 1897<sup>6</sup> où ils remportent de nombreux prix.

Dès les années 1910, Rodolphe s'investit de plus en plus dans l'entreprise paternelle, avec sa mère dans un premier temps, puis seul après la Première Guerre mondiale. À cette époque, les Novello ont une situation bien établie à Rennes et ont acquis depuis longtemps une solide maîtrise du béton armé, notamment dans le domaine industriel.

La maison que Rodolphe Novello érige en 1925 au 54, mail François-Mitterrand<sup>7</sup> dévoile la bonne santé de l'entreprise qui emploie alors une centaine de personnes. C'est aussi une carte de visite, une véritable vitrine qui affiche savoir-faire et modernité. Elle revêt un style Art déco, avec son volume cubique, son toit-terrasse, sa mosaïque et ses corniches anguleuses, qui contraste dans le paysage de garages et d'entrepôts du Mail de l'époque. Comme son enveloppe, le programme décoratif intérieur (mosaïques et ferronneries) est tout aussi réjouissant.

### De nombreux chantiers pour les industriels

Peu de temps après, en 1927, les Novello sont appelés par L'Ouest-Eclair qui souhaite construire une usine pour faire le papier nécessaire à la publication de ses journaux. C'est la naissance du projet des Papeteries de Bretagne le long de la Vilaine, à l'Ouest de la ville. Dé-

molies dans les années 2000 pour la création de la ZAC des Papeteries, ces dernières constituaient un immense complexe en béton armé réalisé en un temps record.

Dans les années 1930, l'entreprise poursuit ses travaux pour les industriels (tanneurs) à Rennes et dans sa région par la construction de locaux, de cuves, de pylônes et de réservoirs en béton armé<sup>8</sup>. En parallèle, elle se lance dans l'édification de plus d'une vingtaine d'immeubles de rapport dans le style Art déco, comme le bel immeuble Anquetil (81 rue Jean Guéhenno), l'imposante construction de la place Saint-Jean-Eudes (Jean Maréchal, ingénieur) ou encore les immeubles de la rive Ouest de l'avenue Louis Barthou (Armand Frigault, architecte).

### L'après-guerre, de l'artisanat aux procédés industriels

Dans l'immédiat après-guerre, l'activité de la société se porte sur trois branches : les travaux publics, le bâtiment et le carrelage-revêtement. En 1952, Rodolphe Novello confie la gestion de son entreprise à ses deux fils, René et Robert.

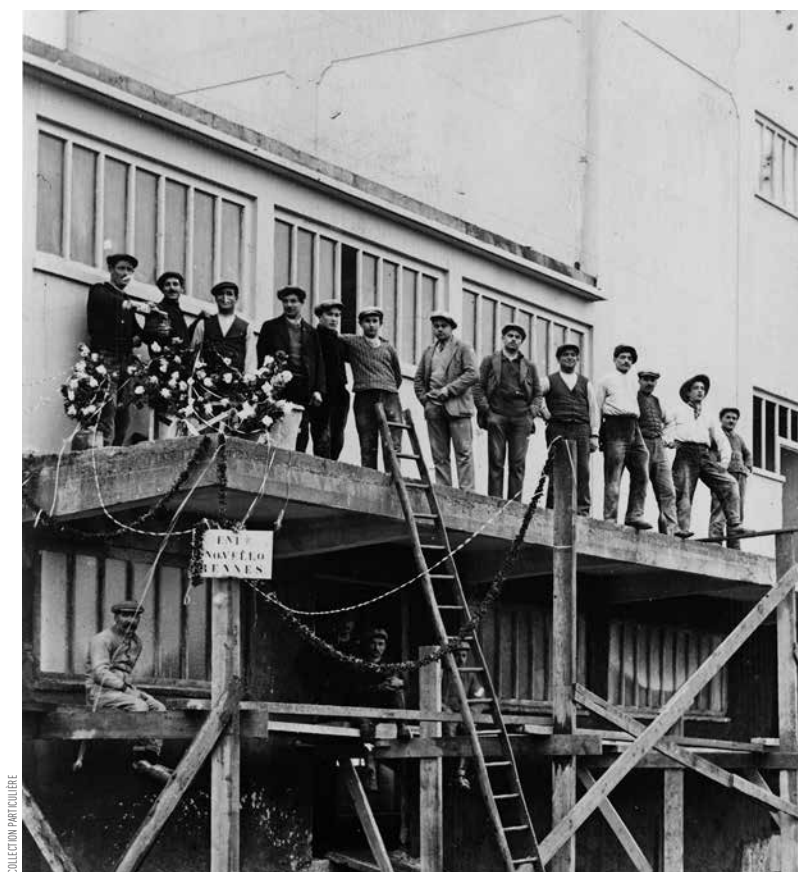


BENJAMIN SABATIER

→ Immeuble Anquetil, 81 rue Jean-Guéhenno.



Ci-contre, en haut, Rodolphe Novello sur le chantier des Papeteries de Bretagne. En bas, un repas sur le chantier.



Le premier accomplit sa formation dans l'entreprise familiale, tandis que le second fait ses études d'ingénieurs à l'École des Travaux publics et travaille un temps dans l'atelier Perret, le reconstruteur du Havre. Puis, avant de revenir à Rennes, Robert part six mois aux États-Unis effectuer une mission de productivité<sup>9</sup>. Ces dernières permettaient aux ingénieurs et aux industriels d'observer les techniques développées par les Américains afin d'améliorer leur industrie.

Ces méthodes rationnelles ont permis à de nombreux ingénieurs d'appliquer de nouvelles formules en France. C'est le cas de l'entreprise rennaise qui acquiert sa première grue en 1953. Au début des années 1960, la construction de masse est de mise. Il faut répondre à la demande. Comme de nombreux établissements, l'entreprise Novello s'agrandit et se modernise. Ainsi, le terrain du Mail et de la rue Coulabin n'étant plus suffisant, elle s'installe alors dans la zone industrielle de la route de Lorient en 1962.

L'année suivante, les Novello construisent l'usine Eternit à Saint-Grégoire, quatrième site du groupe inauguré le 18 mai 1963, qui fournit des produits de base de la construction, plaques, ardoises et tuyaux. Elle poursuit la construction de châteaux d'eau à Mordelles, Noyal-sur-Vilaine ou Montauban-de-Bretagne. L'entreprise emploie alors jusqu'à 300 personnes. L'année 1968 est un cap difficile où la société doit se séparer de plusieurs employés et rationaliser son activité. Elle a toujours conservé son savoir-faire pour le béton armé et s'engage dans l'aventure des grands ensembles rennais avec la réalisation de l'*Émeraude* à Bourg l'Évêque ou encore les immeubles du Colombier rue Tronjolly (Louis Arretche et Jean-Gérard Carré, architectes).

Dans les années 1970, le choc pétrolier entraîne des difficultés pour l'entreprise familiale qui doit aussi faire face à une concurrence nationale de plus en plus grande. Les Novello sont contraints de cesser leur activité en 1982, après un siècle de présence à Rennes. ■